

Toni Grand, la légende est publié à l'occasion de l'exposition *Toni Grand, sans titre, 02.02.1935 - 29.11.2005*, présentée au [mac], musée d'art contemporain, Marseille, du 30 juin au 16 septembre 2007. Commissariat de l'exposition: Didier Larnac.

Ses amis, ses proches tentent ici de retrouver la singularité, l'exigence, l'humour de cet artiste, le faisant apparaître hors d'une certaine réserve dont il aimait à s'entourer. Nos plus vifs remerciements à Amelie et Julia Grand, Didier Larnac et Thierry Ollat, grâce auxquels cet ouvrage a pu être réalisé, à François Lagarde pour sa précieuse collaboration, et aux auteurs pour leur contribution.

Dans le cadre de cette exposition, conçue comme un hommage, plusieurs événements ont eu lieu: la présentation d'une performance le 3 juillet 2007 au [mac], musée d'art contemporain de Marseille, par le chorégraphe Daniel Larrieu, dans la sculpture *Du simple au double*, collection du musée d'Art moderne de Céret, en collaboration avec le 12^e festival de Marseille; la présentation d'œuvres de Toni Grand au Centre Georges-Pompidou, à Paris, atelier Brancusi, du 4 juillet au 22 octobre 2007; la présentation d'un tout nouveau film, *Toni Grand 02/02/35 - 29/11/2005: Entretiens 1998*, réalisé par Pierre-André Boutang et Annie Chevallay (Films du Bouloi, 2007), dans une salle d'exposition du [mac], musée d'art contemporain.

Remerciements à Apolline Quintrand (festival de Marseille) et Daniel Larrieu, à Joséphine Matamoros (musée de Céret), à Alfred Pacquement (Centre Georges-Pompidou) et à Pierre-André Boutang.

Toni Grand: the Legend accompanies the exhibition Tony Grand, Untitled, 02.02.1935 - 29.11.2005 the Museum of Contemporary Art [mac], Marseille 30 June - 16 September 2007. Curator: Didier Larnac.

Here friends and relatives set out to convey the artist's distinctive character, exactingness and humour, often masked by a deliberately assumed reserve. Our sincere thanks to Amelie and Julia Grand, Didier Larnac and Thierry Ollat, who made this exhibition possible; to François Lagarde for his invaluable help; and to the various contributors to this book.

This exhibition, which is also a tribute, is accompanied by a number of other events: on 3 July 2007 at [mac], the Museum of Contemporary Art in Marseille, in collaboration with the 12th Festival of Marseille: a performance by choreographer Daniel Larrieu revolving around the sculpture Du simple au double, from the collection of the Musée d'Art Moderne in Ceret. 4 July-22 October 2007, a presentation of works by Toni Grand in the Brancusi Atelier at the Centre Pompidou, Paris. Presentation of the new film Toni Grand 02/02/35-29/11/2005: Interviews 1998, directed by Pierre André Boutang and Annie Chevallay (Films du Bouloi, 2007), in one of the exhibition halls at the [mac] Museum of Contemporary Art, Marseille.

With thanks to Apolline Quintrand (Festival of Marseille), Daniel Larrieu, Joséphine Matamoros (Ceret Museum), Alfred Pacquement (Centre Pompidou) and Pierre André Boutang.

Contributions

- 7 Amelie Grand
- 11 Françoise Vasseur-Cologan
- 18 Didier Semin
- 43 Didier Larnac
- 57 Éric Fabre
- 58 Yves Michaud
- 62 Patrick Saytour
- 68 Michèle Moutashar
- 76 Jean-Marc Andrieu
- 78 Michel Enrici
- 84 Thierry Ollat
- 87 Richard Deacon
- 97 Frédéric Paul
- 102 Marceau Vasseur
- 105 Pierre-André Boutang
- 117 Alfred Pacquement
- 131 Françoise Guichon
- 134 Joséphine Matamoros
- 138 Émile Noël
- 150 Claude Viallat
- 156 Corinne Diserens
- 163 Boris Charmatz
- 165 Julia Grand



Toni Flamenco, mas du Mouton, vers 1967 / *Flamenco Toni, mas du Mouton, c. 1967*

Montpellier, 1957, le restaurant étudiant de l'AG

Son copain – il s'appelait Jean Chapot – me dit:

« Tu vois ce garçon, là-bas?

— Le bouclé?

— Le bouclé, c'est un drôle de type, je suis allé dans son mas en Camargue, il s'est aménagé dans le pigeonnier un espace tout blanc, c'est très beau, très calme, il vit là avec les chevaux et les taureaux, une forge, une guitare, il joue du flamenco, il ne parle pas beaucoup, je te le présente? »

Pantalon de velours, veste en daim, la pipe. Il sentait le cuir, le tabac. Avec mon chignon blond, je ressemblais beaucoup, je l'ai su plus tard, à sa mère. Il me sourit, il y avait autour de sa bouche quelque chose de très doux, comme une aura, un souffle auquel j'ai été tout de suite sensible. J'ai lu quelque part que Mallarmé avait le même charme assez fascinant. Dans sa chambre, sur sa guitare pour laquelle il avait bricolé un drôle de capodastre, il joua des *solearès*, et je chantai quelques chansons à moi. On s'est retrouvé souvent chez un autre de ses amis, Jean-Pierre Trouchaud, qui avait installé un bar dans son studio enfumé: pastis, chansons, musique, je l'avais appelé « le tréhou's bar » et on était bien.

Puis, pour lui, ce fut le temps de l'Algérie, presque trois ans, pour moi le temps de finir mes études à Paris. À son retour, il revint me voir et m'accompagna dans un cabaret de la rive gauche où je chantais. À la fin, avec sa voix très douce, il me dit:

« Quand on a la chance comme toi d'attirer l'attention des gens, on se devrait de leur raconter des choses... plus intéressantes! »

Bing! Ça y était, l'exigence avait commencé! Je crus bon de poursuivre et j'allai le voir en Provence. Il s'était installé au mas de Baraquet, près des Baux. La maison était adossée aux rochers et, devant, on voyait des grands champs immenses, comme la mer. Dedans il avait tout cassé, y compris les plafonds, libérant des grands espaces portés par les poutres. Tout était blanc. Au premier, il y avait une salle de bains magique, qui donnait sur les rochers, elle sentait les pins, la lavande, une grande chambre avec des rideaux fleuris qui bougeaient doucement et un grand lit en bois, plus loin un atelier.

Il vivait là, avec sa chienne, comme un prince avec très peu de moyens mais des étagères bourrées de livres, des disques, une grande cheminée, une grande table, des verres en cristal et des couverts en argent...! Dehors, il y avait sa moto, une grosse BSA pas très jeune, elle s'appelait Pénélope, il y avait aussi un bouc qui s'appelait Tristan, et son cheval, magnifique, qu'il avait ramené d'Algérie, il s'appelait Tout Seul. Le soir, la chienne, le bouc et le cheval rentraient dans la maison et Toni leur donnait à manger...

Julia, notre fille, est vite arrivée. Nous nous sommes ainsi accompagnés, moment de vie après moment de vie, indépendants et tenaces, tendres et solidaires, quelque cinquante années, cinquante années si courtes...

Amelie Grand

Montpellier 1957 – The student restaurant

His friend – Jean Chapeau he was called – said to me:

“You see that guy over there?”

“The curly-headed one?”

“The curly-headed one. He’s a funny guy, I went to his farm in the Camargue and he’s turned the dovecote into a totally white space. It’s very beautiful, and very peaceful, and he lives there among the horses and bulls, with a forge and a guitar. He plays flamenco and he doesn’t talk much. Want to meet him?”

Velvet trousers, suede jacket, pipe. He smelled of leather and tobacco. With my blonde chignon I looked, I found out later, a lot like his mother. He smiled at me. There was something about his mouth, something very gentle, a kind of aura, an elusive something I responded to at once. I’ve read somewhere that Mallarmé had the same charm and fascination. In his room he played soleares on a guitar with a weird homemade capo, and I sang a few songs I’d written. We often met at the home of another friend of his, Jean-Pierre Trouchaud, who’d set up a bar in his smoky studio apartment: pastis, songs and music. I called the place Tréchou’s Bar, and it was a nice place to be.

Then he was sent to Algeria on military service. Almost three years, while I was finishing my studies in Paris. When he got back he came to see me again, and accompanied me in a Left Bank cabaret where I used to sing. Finally, with that soft voice of his, he said to me, “When someone like you has the good luck to be able to draw people’s attention, you owe it to yourself to tell them things that are – more interesting.” And bang, the demands had started! I thought it was worth following up and I went to see him in Provence. He’d moved into the mas de Baraquet farm near Les Baux. The house was backed up against the rocks and in front of it enormous fields spread out like the sea. Inside he’d demolished everything including the ceilings, freeing up enormous spaces supported by the beams. Everything was white. On the first floor there was a magical bathroom looking out over the rocks and smelling of pines and lavender; and a big bedroom with floral curtains that billowed gently and a big wooden bed. And beyond that there was a studio.

He lived like a prince there, on almost nothing. But there were shelves stuffed with books and records and a big fireplace, a big table, and crystal glasses and silver cutlery! Outside there was his motorbike, a big old BSA called Penelope, and a billygoat called Tristan and his magnificent horse Lonely, that he’d brought back from Algeria. In the evening the dog, the goat and the horse came into the house and Toni fed them.

Our daughter Julie arrived very soon. And so we kept each other company through the different episodes of our life, independent and resolute, tender and solitary, for getting on fifty years – fifty short, short years.

Amelie Grand



1



2



3

(1) Son cheval ramené d’Algérie en 1960, Tout Seul / Lonely, the horse he brought back from Algeria in 1960

(2) Toni avec Bel-Ami, le cheval qui l’amenait à l’école / Toni with Bel-Ami, the horse he rode to school

(3) En Camargue, Toni avec sa chienne Draga, vers 1957 / In the Camargue: Toni and his dog Draga, c. 1957



(1) Toni, le deuxième des trois fils. Sa mère voulait une fille... / *Toni, the second of three sons. His mother wanted a daughter...* (2) Toni debout avec ses deux frères et leur mère, à Saintes-Maries-de-la-Mer / *Toni, standing, with his mother and two brothers, Saintes-Maries-de-la-Mer* (3) Toni, Amelie, Julia, mas de la Barque, mas des parents d'Amelie, 1969 / *Toni, Amelie and Julia at mas de la Barque, Amelie's parents' farm, 1969* (4) Toni en Algérie, photographie envoyée par Toni à Amelie en 1959 / *Toni in Algeria: photo sent by Toni to Amelie in 1959* (5) Avec Amelie, 1994, mas de la Barque / *With Amelie, 1994, mas de la Barque* (6) Et hop là Julia!, été 1962, terrasse du mas du Mouton / *Up you go, Julia! Summer 1962, on the terrace at mas du Mouton*

« Non seulement il n'est pas beau mais il n'est pas gentil », m'étais-je écriée du haut de mes douze ans, lorsque ma grande sœur adorée, si belle et si gentille, était venue présenter Toni à la famille. Toni Grand, tu m'as toujours impressionnée, intimidée, amusée à en rire aux éclats lorsque tu faisais le clown. Tu aimais bien me faire rire.

"Not only he's not handsome, he's not nice either!" This was my twelve-year-old cry of distress when the big sister I adored – so beautiful and so sweet – brought Toni along to meet the family. Toni Grand, you always awed and intimidated me, and broke me up with your clowning. You just loved making me laugh.

Françoise Vasseur-Cologan

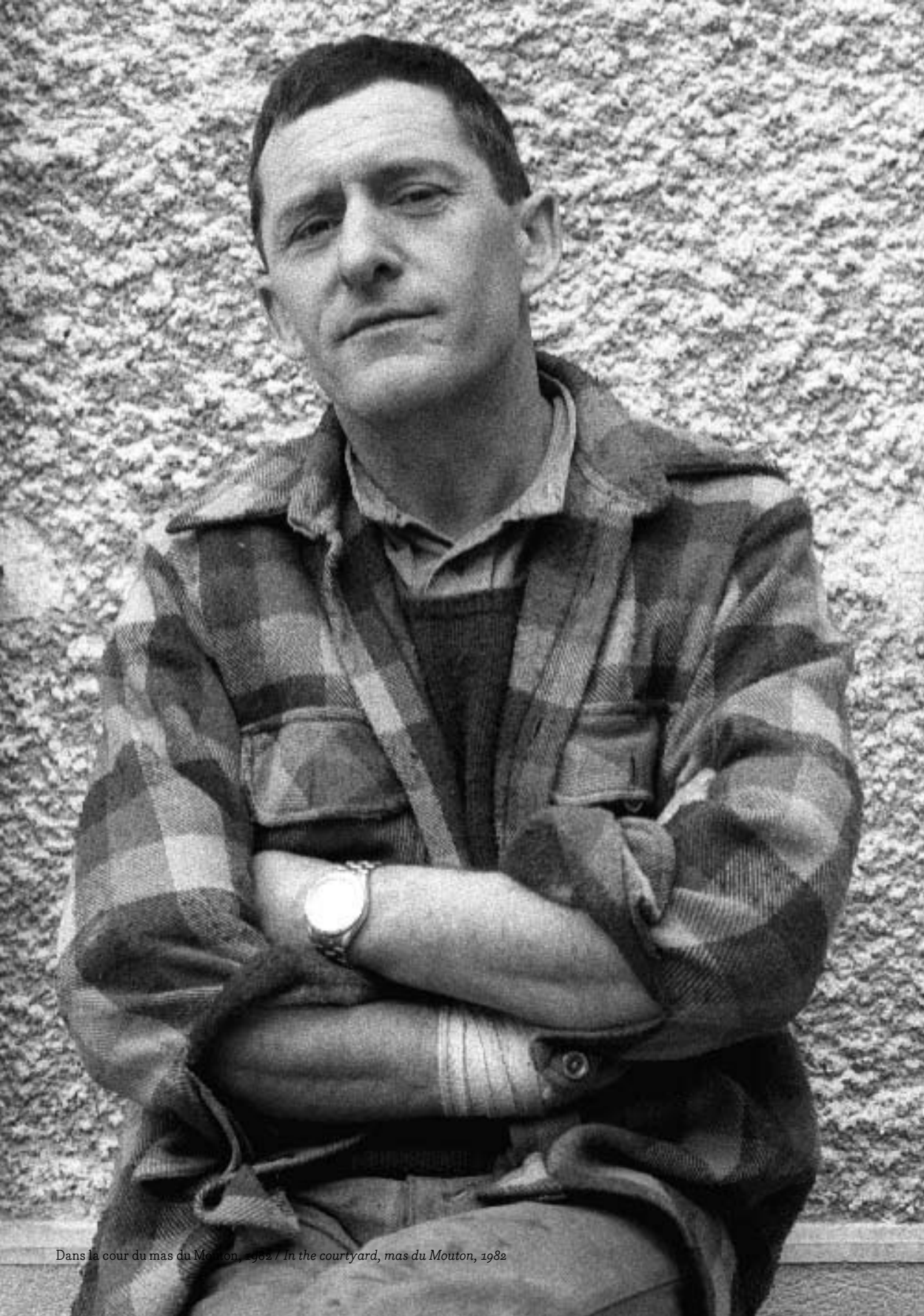
(7, 8, 11) Grimaces et chapeaux / *Pulling faces, wearing hats* (9) Drapé dans le yukata offert par Françoise, la sœur d'Amelie, 1998 / *Wearing the yukata given him by Amelie's sister Françoise, 1998* (10) Amelie Grand et Françoise Vasseur, « Les sœurs Vasseur, c'est le bonheur! » / *Amelie Grand and Françoise Vasseur: "Happiness is the Vasseur sisters!"*



Un chapeau pour le bateau, vers 1965 / *A sailing hat, c. 1965*



Un chapeau pour l'anniversaire, vers 1967 / *A birthday hat, c. 1967*



Dans la cour du mas du Mouton, 1982 / In the courtyard, mas du Mouton, 1982



2



1



3



(1) Dans l'atelier, travaux en bois, 1975 / *In the studio: works in wood, 1975* (2) Travaux en bois, 1974 / *Works in wood, 1974* (3) Travaux en bois et résine, 1982 / *Works in wood and resin, 1982* (4) Venise, 1982 / *Venice, 1982* (5) Centre Pompidou, 1986 / *Centre Pompidou, 1986* (6) Vienne, travaux en résine et poissons, 1994 / *Vienna, fish and resin works, 1994*

Par principe, je suis convaincu d'une chose: la discipline qu'on appelle morphopsychologie, qui déduit de l'allure et des traits d'un individu son caractère profond, est une farce – un héritage de la physiognomonie de Lavater et de la phrénologie de Gall, fausses sciences qui ne valent guère mieux que l'astrologie, et ne sont pas moins répandues aujourd'hui encore (il n'est que de lire les magazines). Rien de sérieux ne me paraît devoir unir, comme le fait l'opinion commune, la sensibilité et la maigreur, le flegme et la haute taille, l'esprit et la myopie corrigée par de fines lunettes... Je déteste, par voie de conséquence, que la réalité vienne se mêler de démentir mes principes avec une fichue exception: Toni Grand, toujours, m'aura agacé d'avoir à ce point l'air d'un sculpteur, tel qu'on imagine que « doivent » être les sculpteurs, ceux qui affrontent la matière sans détour, dans une morphopsychologie idéale. Son visage hâlé, tout en menton, ses cheveux coupés ras (ça n'a pas toujours été la mode), ses bras noueux, sa parole économe et ses déplacements réglés au millimètre ne laissaient aucun doute: il était un sculpteur, avait l'air d'un sculpteur, et de rien d'autre qu'un sculpteur. Il avait en somme ce qu'on appelle la tête de l'emploi – et ressemblait aux titres de ses œuvres des années 1970: sec, brut, équerri, franc, intègre.

Je me suis rendu par deux fois, entre 1981 et 1988, à Mouriès, au mas du Mouton où il avait son atelier. Je me souviens des raisons de la première visite (la rédaction, à l'occasion de la biennale de Venise, d'une préface pour Toni: Dominique Bozo et lui avaient très généreusement accordé leur confiance au gamin inexpérimenté que j'étais), mais pas tellement des circonstances (je devais être à moitié mort d'angoisse de faire un faux pas). Je ne me souviens, en revanche, pas du tout des raisons de la seconde visite, mais ses circonstances demeurent très présentes à mon esprit. Nous étions trois: Aude Bodet, Mario Toran et moi, arrivés à demi à l'improviste un soir d'été. Toni eut un petit moment d'embarras, puis nous annonça: « Ce sera frugal. » Un hôte ordinaire de notre temps, en pareille circonstance, eût proposé un surgelé, ou de sortir jusqu'au restaurant le plus proche – pas Toni. Il nous invita dans la cuisine, et nous prépara en quelques gestes précis un riz aux épices, qui me parut un des meilleurs que j'eusse jamais mangé. (En voici la recette: faire revenir, au fond d'une Cocotte-Minute, deux gros oignons émincés dans une quantité raisonnable de bonne huile d'olive; jeter un bol de riz rincé dans la cocotte dès que les oignons ont blondi, remuer une à deux minutes; ajouter du sel, du poivre, une généreuse cuillerée de curry, deux branches de romarin frais; ajouter un volume et demi d'eau, fermer la cocotte, laisser cuire un quart d'heure à feu doux). Tout le temps qu'il s'occupait de notre repas, je l'observai: pas un mouvement de trop, pas une hésitation, pas une imprécision, il était tout à ce qu'il faisait, simplement, sculpteur jusque dans la cuisine. De quelques provisions monacales il avait fait un mets de roi, comme il faisait des chefs-d'œuvre de planches ordinaires coupées puis réassemblées. Un peu plus tard, nous découvririons dans l'atelier (une ancienne huilerie) le surprenant ingrédient de ses œuvres les plus récentes: des poissons, nappés d'un improbable glacis de résine. Est-ce à dire que, sculpteur dans la cuisine, il devenait cuisinier dans l'atelier? Non. En réalité, Toni était à ce point sculpteur qu'il aurait pu tirer une « forme juste » d'à peu près n'importe quoi, une chambre à air, un cuirassé, un raton laveur ou un chariot élévateur (ça, il l'a fait). Cela aurait arrangé mes principes qu'il ait été enveloppé et volubile. Mais non – sec, précis et laconique, tout ensemble bûcheron et horloger, il s'est entêté jusqu'au bout pour moi à figurer le « sculpteur » par excellence, dans la typologie imaginaire qu'on se fait des artistes, même quand on ne croit pas à la morphopsychologie. On le classait d'instinct aux côtés des plus grands, Brancusi, Giacometti ou Richard Serra.

As a matter of principle I'm sure of one thing: the discipline known as morphopsychology, which deduces an individual's fundamental character from his manner and features, is a joke, a leftover from Lavater's physiognomy and Gall's phrenology, both fake sciences not much better than astrology and – you only have to read today's magazines – just as popular. Despite what people think, it seems to me that there can be no serious link between sensitivity and thinness, composure and tallness, or wit and a shortsightedness corrected by dainty reading glasses. And so I hate it when reality decides to step in and contradict my principles with one hell of an exception: Toni Grand always annoyed me by looking so much the way you think a sculptor *ought* to look, addressing his material directly and in a morphopsychologically ideal way. His weathered face with its prominent chin, his cropped hair (even when it wasn't fashionable), his gnarled arms, his verbal brevity and the calculated economy of his movements left no doubt: this was a sculptor who looked like a sculptor and nothing but a sculptor. In short, he had the profile for the job – and what's more he looked like the titles of his works from the 1970s: *lean, untreated, squared, straightforward, upstanding*.

Between 1981 and 1988 I went twice to the mas du Mouton, in Mouriès, where he had his studio. I recall the reason for the first visit – he and Dominique Bozo had generously entrusted the untried kid I then was with writing a preface for Toni's exhibition at the Venice Biennale – but not so much the circumstances: I must have been dead scared of putting my foot in it. By contrast I have no memory at all of the reasons for the second visit, but the circumstances are still very clear in my mind. There were three of us: Aude Bodet, Mario Toran and myself, and we turned up pretty much unexpectedly one summer evening. Toni looked embarrassed for a moment or two, then told us that the fare would be frugal. In similar circumstances any normal host would have suggested something deep-frozen or a quick trip to the nearest restaurant – but not Toni. He invited us into the kitchen and deftly prepared a spiced rice dish which seemed to me among the best I'd ever eaten. (And here's the recipe: in a pressure cooker, fry two big chopped onions in a reasonable amount of good olive oil; when the onions are transparent, throw in your rice and stir for a minute or two; add salt, pepper, a good spoonful of curry and some fresh rosemary; cover with water, put the lid on and cook for a quarter of an hour.) I watched him the whole time he was preparing our meal: not a single superfluous movement, not a moment's hesitation, not the slightest imprecision; he was totally and simply involved in what he was doing – a sculptor even in the kitchen. With a few ascetic ingredients he'd made a meal fit for a king, just as he made masterpieces out of ordinary boards cut up and reassembled. A little later, in his studio – formerly the oil-mill – we would discover the astonishing ingredient of his latest works: fish under an unlikely coating of resin. Did that mean that this sculptor in the kitchen was becoming a cook in the studio? Not at all. The thing was that Toni was so much the sculptor that he could have drawn a true shape out of anything: an inner tube, a battleship, a raccoon or – as was actually the case – a forklift. It would have suited my principles if he had been chubby and talkative. But no: lean, precise and laconic, woodcutter and watchmaker in one, right to the very end he obstinately remained for me the iconic *sculptor*, what you imagine the typical artist to be even when you don't believe in morphopsychology. Instinctively you ranked him with the greats: Brancusi, Giacometti and Richard Serra.



1



2

(1) Dans l'atelier d'Antti Lovag, son ami architecte, Côte d'Azur, 1962 / *In the studio of architect friend Antti Lovag, Côte d'Azur, 1962* (2) Toni au travail, vers 1963 / *Toni at work, c. 1963*



Mas de la Barque, 2000 / Mas de la Barque, 2000



*Sans titre, 1980, bois, 2 éléments, collection musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris /
Untitled, 1980, wood, two sections, Centre Pompidou, Paris*







Poissons et résine, dans l'atelier, mas du Mouton / Fish and resin: in the studio, mas du Mouton



1



2



Dans la cour du mas du Mouton / In the courtyard, mas du Mouton



Réalisation de l'œuvre *Sans titre*, 1985, 5 pierres noires et stratifié /
Making Untitled, 1985: five laminated black stones

